

Avis aux femmes en couche. Pour éviter les ravages du lait, et pour recouvrer une prompte santé. On joint ... une méthode de pratiquer l'inoculation de la petite vérole / [Pierre Fabre].

Contributors

Fabre, Pierre, 1716-1793.

Publication/Creation

Avignon : J.S. Tournel, 1773.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/js3q2ue6>

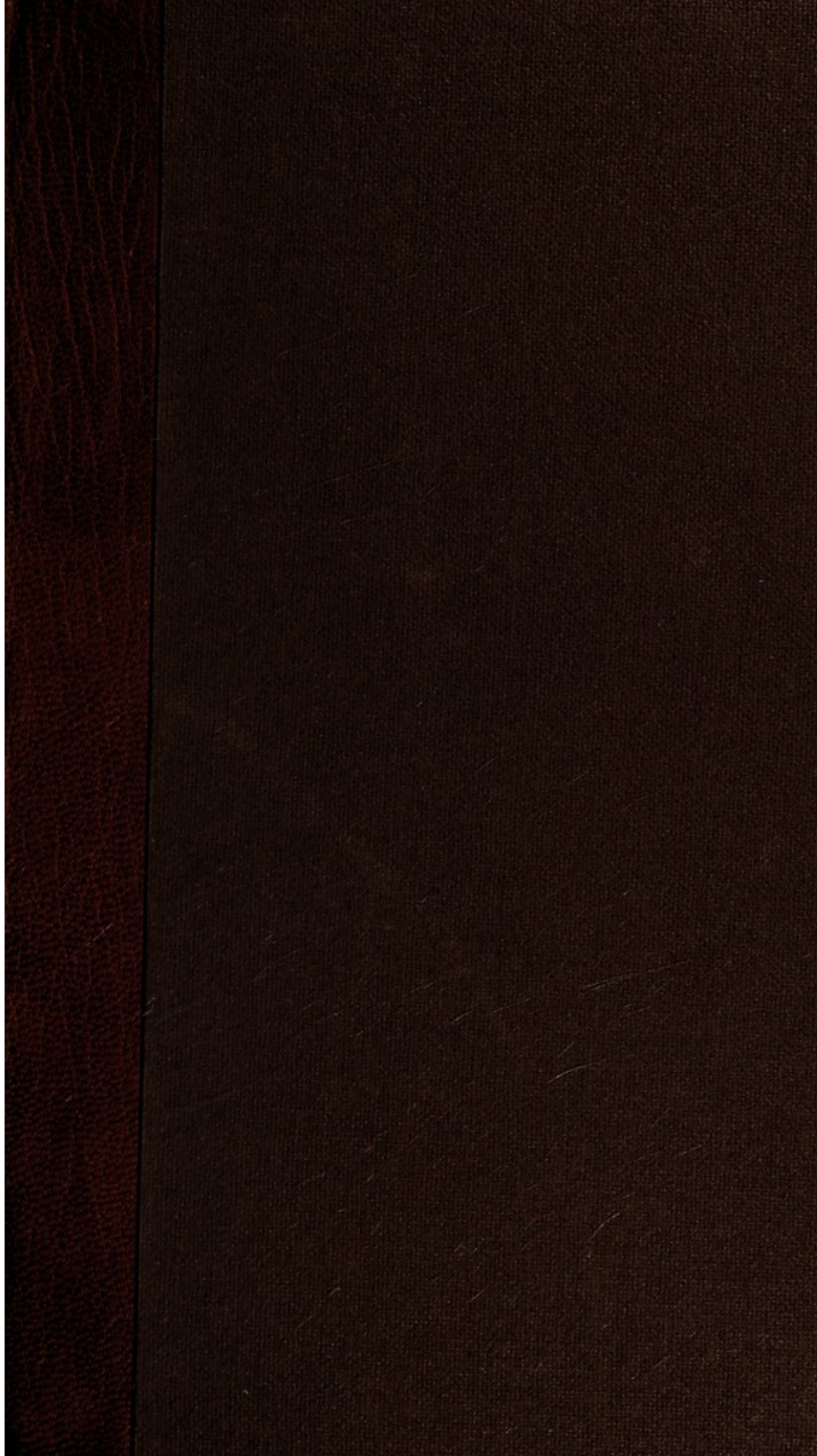
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

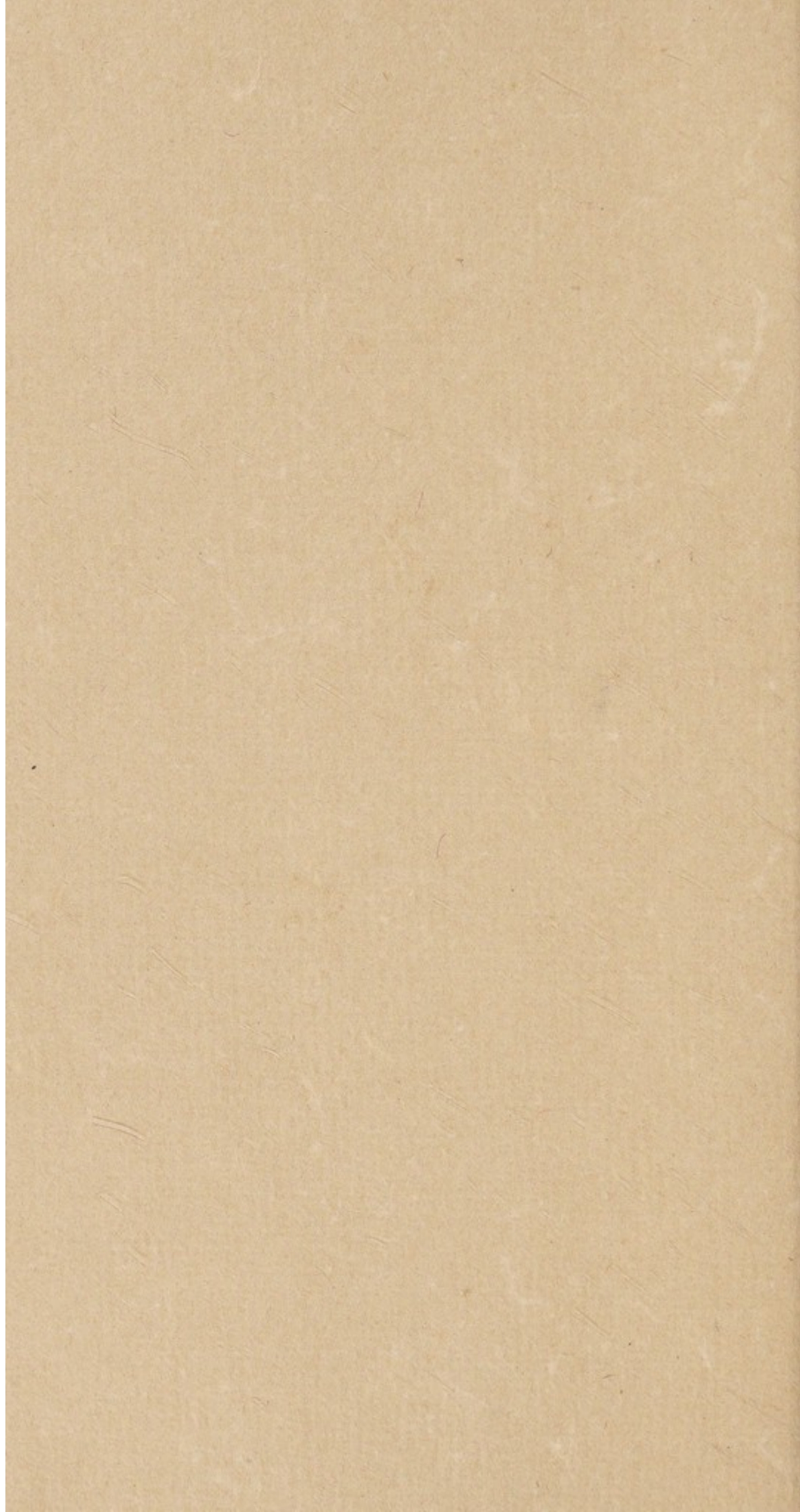


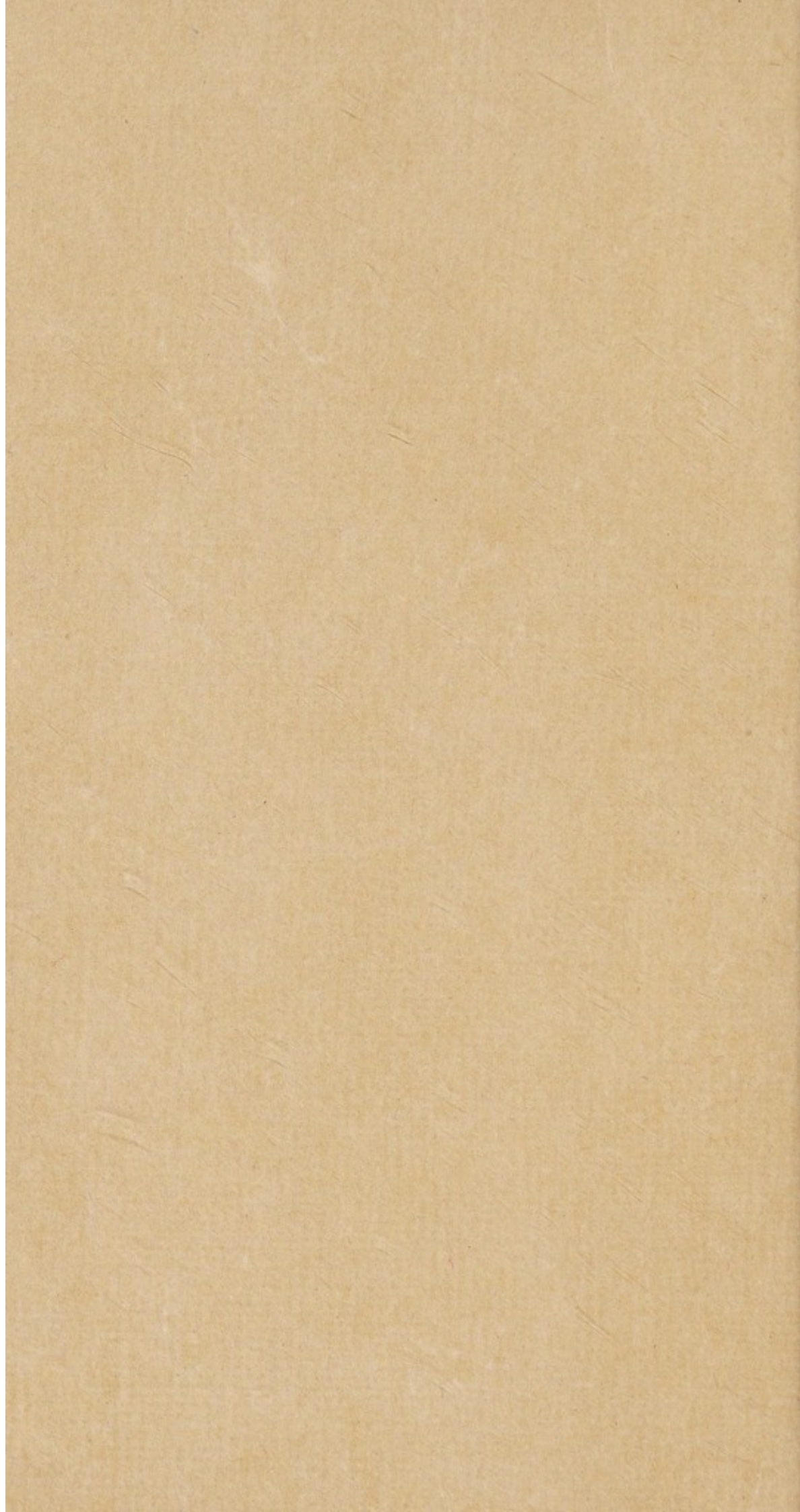
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

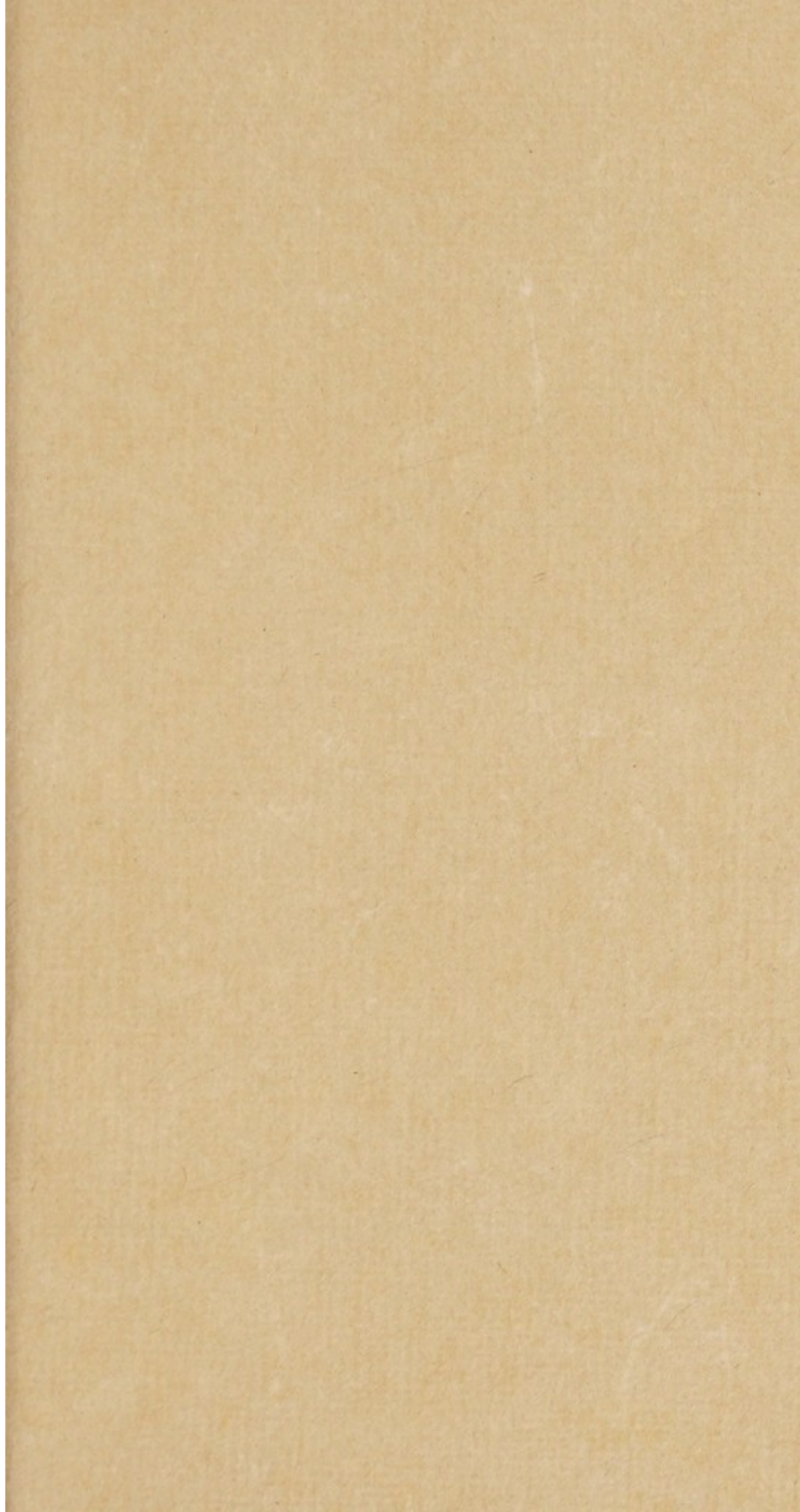


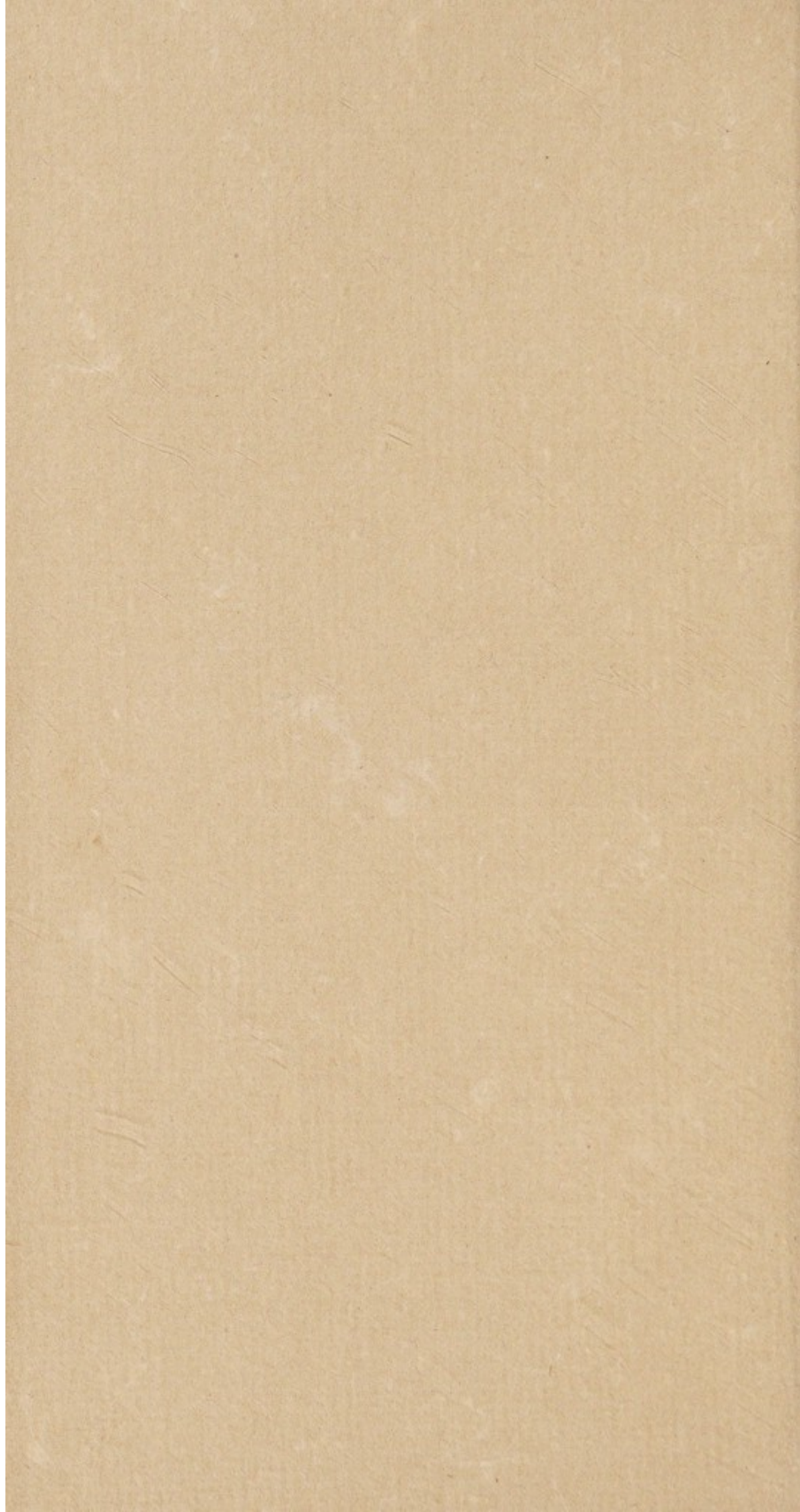
22063/B

- 1) FABRE, P
- 2) DENMAN, T.
- 3) AUGIER DU FOT, AA.









A V I S
A U X F E M M E S
E N C O U C H E.

*Pour éviter les ravages du Lait , & pour
recouvrer une prompte santé.*

On joint à cet ouvrage une méthode de
pratiquer l'Inoculation de la petite
Vérole.

Par Monsieur FABRE , Maître en Chirurgie.



A A V I G N O N ,
Chez JOSEPH-SIMON TOURNEL , Imprim-
meur-Libraire place S. Didier.

M. D C C. L X X I I I.

22063/B





A V I S

A U X

FEMMES EN COUCHE.

Sur l'inconvénient de faire passer le Lait par résolution aux Femmes nouvellement accouchées, & sur l'erreur où l'on est, qu'il prend constamment son issue par la Matrice.

 LORSQU'ON est dans le cas de faire passer le Lait à une Femme nouvellement accouchée, il faut d'abord considérer son tempérament & les circonstances qui accompagnent l'Accouchement: car, il est des Femmes qui sont obligées indispensablement de nourrir leurs

enfans, & il en est d'autres, qui, affligées de les avoir perdus, ou enfin de ne pouvoir leur rendre ce service, sont comme forcées de les abandonner. Dans cette occurrence la nature fournit un moyen sûr & efficace pour prévenir tous les défordres qu'un Lait répercuté peut causer.

Ce moyen est celui qu'on emploie ordinairement pour sévrer l'Enfant, on évite alors que le Lait, une fois séparé dans les mamelles ne rentre dans le sang.

C'est un usage meurtrier, & entièrement opposé aux Loix de la nature, parmi les Femmes de tout état, de ne pas nourrir leurs Enfans; si elles voyoient où cela les conduit, & si elles s'en formoient un tableau, je suis sûr, qu'elles ne penseroient plus de même; mais sans aucune raison, que celle de se soustraire aux devoirs de Mere, elles aiment mieux s'exposer à perdre la vie, que de sacrifier quelques momens de

AUX FEMMES EN COUCHE. 3
repos pour allaiter leurs Enfans.

Qu'une Mere fasse attention ,
que c'est par les mammelles que la
nature s'ouvre une voie pour la dé-
charger de l'abondance d'humeurs
qui lui étoient nécessaires pendant
la grossesse , qu'après l'Accouche-
ment la matrice en reçoit beaucoup
moins , que les mammelles en re-
çoivent plus , & alors les Vaisseaux
laiteux , donnent passage à l'hu-
meur qui leur est destinée.

Si dans cette occasion l'Humeur
laiteuse est répercutée , la nature
est occupée une seconde fois à s'en
débarraffer , souvent elle se prati-
que une issue avantageuse , & sou-
vent aussi elle rencontre des obsta-
cles qu'elle ne peut surmonter ;
or , une Femme raisonnable ne de-
vroit point s'exposer à tant de vi-
cissitudes ; c'est vouloir dévancer
le temps de la ruine de son indivi-
du , anéantir la santé , dont elle est
assurée en nourrissant , & prendre
une route toute contraire à celle

qui convient à la bonne constitution de l'Enfant.

Avant d'entrer en matiere , il est à propos de mettre sous les yeux , la marche que suit la nature dans une Femme nouvellement accouchée , pour fournir du lait à son Enfant , au temps qu'il faut.

Par une suite du détachement du Placenta , les mammelles flétrissent au moment de l'Accouchement , le sang sort par le vagin en plus ou moins grande quantité , selon que la matrice revient sur elle-même plus ou moins vite , & cette perte diminue à mesure que les Vaisseaux utérins s'affaissent : pour l'ordinaire elle dure environ vingt-quatre heures après l'Accouchement & quelquefois plus.

Lorsque cette perte sanguine commence à diminuer , les mammelles commencent à enfler , les Vaisseaux sécrétoires s'ouvrent & les excrétoires donnent passage au Lait qui s'y sépare.

On voit par-là , que la perte san-

guine , qui succède à l'Accouchement , cesse à mesure que les mamelles s'enflent , & que celles - ci ne souffrent de variations avant & après l'Accouchement , que relativement au mécanisme de la matrice : Cela posé , passons à l'examen des mammelles.

On fait , que l'usage des mamelles est de séparer le Lait , que plus elles reçoivent de sang , & plus la sécrétion doit en être abondante , que le mamelon est un composé de Vaisseaux excrétoires , que l'Enfant agit sur lui dans la pression qu'il fait en sucçant en façon de pompe aspirante : on fait aussi que le premier Lait qui en est tiré , est un soulagement & même une cause de maladie enlevée à la Femme , & un remède pour l'Enfant ; c'est aussi sur ces objets que va rouler ma dissertation puisque c'est de-là précisément , que vient la cause d'une infinité de maux.

Peu de temps après que la Fem-

me a accouché , les mammelles , avons-nous dit , grossissent plus ou moins , le Lait commence à s'y séparer , les mammelles parvenues à leur dernier période de gonflement , il s'y fait des engorgemens & ces engorgemens sont en partie sanguins , en partie limphatiques , & en partie laiteux , & leurs effets ne sont à craindre que selon la terminaison qu'ils prennent.

Si l'attraction du Lait est faite imparfaitement , que les Vaisseaux gorgés aient conservés leur intégrité , qu'ils agissent encore sur les liquides qu'ils contiennent , & qu'il n'y ait aucun obstacle au retour de ces liquides , ils rentrent dans la voie de la circulation , c'est-à-dire , que les racines veineuses versent le sang , & la lymphe qui étoit en Stagnation , dans les thorachiques , & ces veines dans les souclavieres , pour de-là enfiler la route du Cœur.

Dans ces circonstances le volume du sang est augmenté , la distri-

AUX FEMMES EN COUCHE. 9

bution qui s'en fait , est en proportion de sa masse , & s'il se trouve quelque partie disposée à s'engorger , où enfin quelqu'une où la circulation se fasse d'une maniere irréguliere , il en résultera des maladies d'autant plus à craindre que ces parties seront plus susceptibles de dérangement.

Le cerveau est un des visceres où les Vaisseaux sont les plus délicats , & où il paroît y en avoir un plus grand nombre , par rapport à son volume , c'est-à-dire , celui où les embarras doivent se faire plus facilement. Les maux de tête , dont les Femmes sont affligées dans les suites de couches , en sont une preuve.

Immédiatement après l'Accouchement les vaisseaux hypogastriques & iliaques cessent d'être comprimés , le mouvement circulatoire des liquides s'y rétablit , il en est versé davantage dans la masse du sang , en conséquence les mammelles s'engorgent , c'est l'ordre de la

nature , le plus souvent l'affluance d'humeurs , qui arrive après les compressions , est une ressource que la nature emploie pour en fournir la quantité qu'il faut à la sécrétion du Lait , de même que la pléthore subite qu'il occasionne ; peut-être une cause de maladie.

Ainsi lorsqu'une Femme ne nourrit pas , la sécrétion du Lait est en proportion de celle qui se fait lorsqu'elle nourrit ; cela étant , si les Vaisseaux de la mammelle sont bien organisés , l'humeur excrémenticielle s'échappe en partie par le mamelon , & est répompée en partie par les racines veineuses pour de-là être versée dans de plus gros Vaisseaux. Le sang veineux ayant été ralenti dans son cours reprend son mouvement progressif , & les mammelles l'état de souplesse qui leur est naturel ; mais l'attraction ne se faisant point , les Vaisseaux excrétoires , qui entrent dans la composition du mamelon , ne

fournissent du Lait que par régorgement , & la plus grande partie de cette liqueur étant obligée de rentrer dans le torrent de la circulation, devient une cause éloignée de maladie : mais, ce qu'il y a de remarquable, est que le Lait qui rentre dans le sang , ne se mêle point exactement avec lui ; parce qu'il y passe sans avoir souffert le travail de la digestion.

Les engorgemens laiteux arrivent plus facilement aux mammelles qu'aux autres parties , non-seulement , parce que leur tissu est molasse ; mais parce que le Lait s'y sépare & y séjourne plus ou moins long-temps. Si leurs porosités souffrent quelque constriction , les humeurs destinées à passer par cette voie , formeront des engorgemens & des crévasses , qui occasionnent des dépôts quelquefois très-considérables .

La sécrétion du Lait est un travail de la nature , qui s'annonce par une fièvre plus ou moins forte.

Nous renvoyons aux traités d'Accouchemens pour y acquérir les connoissances qu'elle exige , notre but est seulement d'en prévenir les inconvéniens.

Nous avons dit que quand le Lait repassoit dans le sang , il en augmentoit le volume , que les parties les plus disposées à le recevoir , étoient celles qui s'engorgeoient le plus facilement : or la matrice déjà malade & le cerveau, sont sans contredit les viscères qui sont les plus susceptibles d'engorgement , & dans lesquels les maladies qui en résultent , se manifestent par les symptomes les moins équivoques : en effet , nous voyons dans la pratique , que dans la fièvre de Lait , lorsque la pression de la mammelle n'a pas succédé , cette humeur repasse presque toute dans le sang , que la Femme a aussi-tôt la matrice ou la tête prise , que l'action de ces viscères est changée , & que ses fonctions sont troublées.

Les

Les autres parties du corps sont également susceptibles de dépôts laiteux ; mais les poumons , le foie , le tissu graisseux , qui avoisine la matrice & généralement tous les viscères du bas ventre y sont les plus exposés. La pratique en fournit tous les jours des exemples auxquels on ne s'attend pas , & auxquels bien souvent , on ne fait point assez d'attention ; il est donc essentiel de ne pas perdre de vue dans une Femme nouvellement accouchée , les fonctions de la matrice & des mammelles , & la relation qui se trouve entre ces deux parties.

Pour prévenir les funestes effets du Lait , la nature nous indique un moyen fort simple , c'est d'éviter non-seulement , la rétrocession du premier Lait , mais encore de celui qui y succède ; à cette fin , il faut en aider la sortie par l'attraction ; puisque par elle , on évite tous les maux qu'on a à combattre dans cette occasion.

Pour remplir cette indication , on donnera à têter toutes les fois que le gonflement des mammelles l'exigera , & on observera autant qu'il sera possible , que les distances soient toujours plus éloignées. On fera observer une diete convenable , on usera de lavemens & de boissons diurétiques ; c'est le moyen le plus sûr de dissiper le Lait , & d'écarter tous les accidens.

Je ne prétend pas pour cela , qu'une mere s'affujettisse servilement , si je puis me servir de cette expression , à allaiter son Enfant , mais je voudrois qu'elle prit des moyens sûrs , lorsqu'elle ne nourrit pas , pour se garantir des suites fâcheuses que peut causer un Lait répercuté.

C'est sans fondement que le sexe voudroit nous persuader , que le moyen de conserver la fraîcheur de leur teint , étoit celui de ne pas nourrir , puisque l'expérience & la raison nous démontrent qu'il a

cet avantage en nourrissant.

Pour être convaincu de cette vérité , on n'a qu'à observer qu'une Femme dans l'état de grossesse est remplie d'infirmité , que lorsqu'elle a accouché , elle a une perte de sang utérine plus ou moins grande , suivant les circonstances qui ont accompagné l'accouchement , que les mammelles & la matrice s'engorgent successivement , que ces premières fournissent du Lait , & la matrice un écoulement de matiere plus ou moins blanc , & finalement que la Femme ne reprend son embonpoint , que dans l'allaitement & l'écoulement des lochies : ainsi quand des circonstances particulieres exigeront qu'on fasse passer le Lait , on se comportera , comme il est dit , ci-dessus.

Mais , si l'attraction du Lait est impraticable , & que nonobstant les secours ci-dessus , les mammelles s'engorgent toujours plus , & deviennent tendues ; alors , on fai-

ra observer une diete plus sévere , & on fera appliquer des anodins sur ces parties : C'est par ce moyen que le Lait sort ordinairement avec abondance des mammelles ; qu'il en passe une très-petite quantité dans le sang , & que la malade éprouve le plus grand soulagement.

Que la Femme veuille nourrir ou non , on sera attentif , dès que les mammelles commenceront à fournir le premier Lait , de présenter avec précaution l'Enfant à la mamelle , où bien d'employer les topiques propres à remplir la même indication : Ce premier Lait tiré par l'Enfant , est un remede pour lui très-salutaire , & une source ouverte aux incommodités qu'il procure à la mere lorsqu'il est répercuté ou qu'on le fait résoudre.

La Femme , aura donc , un double avantage en donnant le premier Lait. En premier lieu , elle aura le temps de prendre connoissance & amitié pour son Enfant , & en se-

AUX FEMMES EN COUCHE. 17
cond lieu, elle se débarrassera d'un
Lait toujours fort à craindre dans
ses effets funestes ; lorsqu'il rentre
dans le torrent de la circulation.

Nous croyons avoir démontré
l'intérêt personnel que les Femmes
ont de nourrir, ou de faire passer leur
Lait méthodiquement ; examinons
maintenant, quelle est la route que
le Lait prend lorsqu'il rentre dans le
sang, & nous verrons ensuite le
traitement que les Femmes doivent
suivre lorsqu'elles ont accouché.

On fait que pendant le travail
de l'accouchement, toutes les par-
ties du bas-ventre qui avoient souf-
fert extensions conjointement avec
la matrice, reviennent sur elles
mêmes, & reprennent leur volu-
me naturel, que les muscles de la
respiration viennent à leur secours,
& que ce mécanisme dure tout le
temps que ce viscere est en action,
pour se délivrer du fardeau de la
conception. Cela posé, quand cette
partie est en vacuité, les Vaisseaux

uérins , qui par une sage précaution de la nature , y sont disposés en zigzag , pour en permettre l'extension , reprennent leur premier arrangement ; & si cela n'arrivoit pas , la Femme périroit d'hémorragie.

Or , il est sensible que la matrice reçoit plus ou moins de sang , selon que les Vaisseaux utérins , s'étendent en plus ou moins grand nombre , & il faut que cela soit ainsi , pour que l'Enfant ne reçoive du sang qu'autant qu'il lui en faut , pour sa nourriture & son accroissement.

La disposition de ces Vaisseaux n'est plus la même après l'accouchement , elle ne leur permet plus de porter dans la matrice la même quantité de sang , les racines veineuses , qui répondoient au placenta , s'y dégorgent & forment la perte en rouge qu'on appelle vuidanges , qui est bientôt suivie de la perte en blanc , qu'on ap-

pelle lochies. Il ne faudroit pas confondre cette derniere perte avec la matiere Laiteuse , qui peut découler de cette partie. Ce fait est accidentel ; les dépôts Laiteux peuvent également percer dans le bas-ventre & causer la mort à la Femme , ce qui n'arrive que trop souvent.

La perte en blanc , n'est autre chose que de la lymphe mêlée de quelque peu du pus , qui résulte du débris des Vaisseaux , dont l'usage étoit de transmettre au placenta & aux membranes, les humeurs destinées pour la nourriture & l'accroissement de l'Enfant , ce n'est donc pas du Lait , comme l'ont prétendu la plupart des praticiens , qui sans regarder les choses d'assez près, ont crû ingénument que chez les Femmes qui ne nourrissent pas , le Lait prennoit son issue par la matrice , comme par les mammelles ! rien de plus faux ! La nature pendant la grossesse s'habitue à

porter dans ce viscere la quantité de sang, & de lymphe qu'il faut pour l'Enfant, & le placenta en est l'entrepôt, de façon qu'après l'accouchement tous les Vaisseaux destinés à cet usage, restent plus ou moins béants, selon que la matrice est plus ou moins contractée, & laissent échapper les liqueurs qu'ils contiennent & qui y sont versées : ces liqueurs sont plus ou moins abondantes, à raison de la pléthôre qui arrive relativement à ce viscere, lorsque le Lait n'est point séparé dans les mammelles : où qu'en étant séparé, il rentre dans le sang.

Il en est ici de même que dans l'application des vessicatoires, les Vaisseaux qui répondent au chorion & au placenta, lors de la séparation de ces parties, sont détruits & laissent autant de petites plaies ouvertes, par lesquelles se fait un écoulement d'humeurs semblable à celle des brûlures superficielles, de sorte que, si on en fait la com-

paraïson , on y observe exactement la même consistance & la même odeur ; donc que les lochies ne sont autre chose qu'une lymphe puriforme , dont la matrice s'étoit engorgée. (a)

Je conviens pourtant que le Lait rentrant dans le sang , par quelle cause que ce puisse être , peut prendre son issue par les Vaisseaux de la matrice ; cela doit arriver d'autant plus facilement , que ce viscere est dans un état malade après l'accouchement & très-disposé à s'engorger ; mais lorsqu'une Femme se sert des moyens que la

(a) On pourra m'objecter que le pus ne se forme jamais sans douleur , & que l'écoulement des lochies en est exempt : on auroit raison dans quelques circonstances , mais dans l'accouchement , les Vaisseaux utérins ne souffrent point de solution de continuité , & d'ailleurs , il y a une infinité de cas , où malgré la solution de continuité , le pus se forme sans douleur , tels sont les abcès critiques qui surviennent dans les maladies inflammatoires , & les fleurs blanches qui arrivent à la suite des lochies.

pratique indique , le Lait ne prend point cette route , & elle est exempte de bien des maux que cette réinvasion peut lui procurer ; cependant , lorsqu'il arrive une crise par cette voie , qu'elle n'est point interrompue , & qu'elle ne cesse que lorsque les mammelles ne séparent plus du Lait , on est sûr alors , qu'une Femme a échappé à l'orage. On ne doit rien faire pour détourner la nature dans cette opération , on en agira de même lorsque la crise se fera par un autre endroit ; car , par ce moyen , la Femme peut être délivrée de cette maladie.

La perte sanguine , arrive dans l'endroit de la matrice où étoit attaché le placenta , & elle n'a lieu ordinairement que les premiers jours de l'Accouchement ; dans les suites les Vaisseaux qui la fournissent , s'affaiblissent & ne laissent plus suinter qu'une sérosité qui se mêle à l'humeur lymphatique , qui découle des Vais-

seaux qui aboutissoient au chorion , & cet écoulement blanc, dure tout le temps que la matrice est engorgée, & que les petites ulcérations qui résultent de la séparation du placenta & du chorion existent.

On voit par-là , que lorsque les choses se passent naturellement ; le Lait ne prend point son issue par la matrice , que ce viscere étant en contraction , reçoit moins de sang que pendant la grossesse , qu'il arrive une pléthôre universelle à la suite de laquelle les mammelles se gorgent, & que cet engorgement & celui de la matrice , ne cessent que lorsque l'excrétion du Lait se fait , & les lochies arrivent.

Cette perte est plus ou moins longue , suivant le tempérament des Femmes , & les circonstances qui ont accompagné l'Accouchement ; nous voyons quelquefois , qu'elle se prolonge jusqu'à un nouvel Accouchement, tout de même que nous voyons des Femmes aux-

quelles elle tarit dans peu de jours : l'état & la maniere de vivre reglent pour l'ordinaire cette évacuation.

Plus les vuidanges sont considérables , plus elles durent & moins la Femme a du Lait. Il en est de même des menstrues , lorsqu'elles arrivent aux nourrices , la sécrétion du Lait cesse , où si elle se fait , c'est dans des Femmes sanguines , & en très-petite quantité : On doit regarder cet événement , comme un symptôme avant-coureur de la disparition du Lait : en effet , lorsque cette perte arrive , le Lait devient séreux & peu nourrissant. C'est alors le cas de sévrer l'Enfant , ou de lui donner une autre nourrice.

Les Femmes n'ont donc du Lait , que lorsque le sang est porté en plus grande quantité qu'à l'ordinaire aux mammelles ; car , quand ces filtres n'en reçoivent que pour leur nourritures , elles n'en ont pas. Il résulte de-là , que cette sécrétion est toujours relative à la perte qui suit l'accouchement ,

l'accouchement, & à celles qui, dans l'état sain, arrive tous les mois.

Le vrai & bon Lait ne se forme qu'à la suite des vuidanges qui se font après l'accouchement. Celui qui se sépare, lors de la suppression des menstrues ne convient point à la nourriture & à l'accroissement de l'Enfant ; c'est un Lait séreux, qui n'a aucune consistance, & qui lui feroit plutôt préjudiciable s'il en faisoit sa nourriture ; en un mot, le vrai Lait est celui qui suit l'enfantement, & qui vient à la Femme au temps qu'il faut pour fournir la subsistance à son Enfant.

Lors, donc, que le cas exige qu'on fasse passer le Lait à une Femme, dans quel temps que ce soit, si l'on voit la nature disposée à agir efficacement, on doit regarder la circonstance comme des plus heureuses, & on ne doit point agir de crainte de la troubler ; si l'on voit au contraire, qu'elle se refuse à ce secours, que la fièvre arrive

avant le temps ordinaire, & que les mammelles au lieu d'enfler se flétrissent, en pareil cas, on a tout lieu de craindre les effets d'une pléthôre universelle.

Mais lorsqu'à la suite de la fièvre de Lait, les mammelles s'engorgent avec douleur, que la sécrétion du Lait ne s'y fait pas, & qu'elles n'y sont même pas disposées, on aura recours aux remèdes indiqués dans la pléthôre, ce sont les seuls en état d'opérer une détente & d'aider la sécrétion du Lait. Si, nonobstant tous ces secours, la douleur augmente & que la fièvre se déclare, on aura lieu de craindre quelque abcès dans les mammelles; pour l'ordinaire, ce symptôme ne dure que jusques au temps que la suppuration est bien établie, & que l'ouverture de l'abcès est faite, soit par art, soit naturellement: A cette ouverture succède le calme & la sécrétion du Lait plus ou moins abondante. C'est le

AUX FEMMES EN COUCHE. 27
temps alors de travailler à dissiper
le Lait , de la façon que nous l'a-
vons dit , il n'y a que ce parti à
prendre pour éviter que son reflux
dans le sang ne fasse du ravage.
On observera donc de le faire tirer
avec douceur , sans causer autant
qu'on peut , ni tiraillemens , ni se-
couffes : Les petits chiens , qu'on
emploie à cet usage , sont trop fati-
guans , ils excitent des douleurs
par leur secouffes ; on ne doit s'en
servir que lorsque les mammelles
sont souples , & qu'elles sont exemp-
tes de ce symptome , à moins qu'on
soit dépourvu de tous les secours
qu'on peut employer dans cette oc-
casion.

J'ai avancé qu'un Lait , qui ren-
troit dans le sang , ne s'y mêloit
jamais exactement ; les dépôts &
les abcès Laiteux , qu'on voit sur-
venir à la suite des couches, le prou-
vent évidemment : On n'a qu'à jet-
ter les yeux sur la circulation pour
voir que ce que je dis , est vrai ;

d'ailleurs , la pratique en fournit tous les jours des exemples incontestables. J'en aurois une infinité à rapporter pour appuyer mon opinion ; mais chacun en a de vers soi assez fréquemment pour m'être garant d'un fait , où la démonstration enleve tous les doutes.

J'ajoute contre l'opinion commune , que les dépôts Laiteux arrivent également aux extrémités supérieures , comme aux inférieures , & je pourrois même dire , qu'ils s'y font assez facilement ; j'en ai vû d'un volume extraordinaire , où le tissu cellulaire étoit détruit dans toute l'étendue du bras , qui se font ouverts aux environs du coude par une ou plusieurs crévasses , au moyen desquelles les déjections Laitueuses se sont faites , & leur amas a disparu , comme par enchantement ; ce que j'ai trouvé de singulier , c'est , que le tissu cellulaire , qui paroissoit également détruit , dans tout le bras , fut reproduit & les ouvertures cic-

trifées en très peu de temps. J'ai remarqué que ces dépôts arrivoient principalement aux Femmes , qui avoient des crévasses ou des écorchures aux mammelons , dans ce cas, elles refusent de donner à têter , pour s'épargner les douleurs que l'attraction leur cause, & c'est, d'où vient , que les Vaisseaux des mamelles se gorgent , se crévent , & bientôt ceux des aisselles & de tout le bras , si on néglige de faire tirer le Lait ; or , je présume , que quand cela arrive , le Lait ne parcourt point le torrent de la circulation , comme lorsqu'il se dépose aux extrémités inférieures ; il s'en fait , au contraire , des collections aux environs des mamelles , qui s'infiltrant de cellules en cellules dans le tissu cellulaire , qui est sous la peau , & qui forment les dépôts Laiteux dont il est question. Les compressions que les Femmes font au-tour de leur corps , & le peu de résistance qu'offre le tissu cellulaire

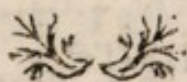
qui est sous la peau des extrémités supérieures, déterminent le Lait à s'y déposer; il y a, d'ailleurs, une communication du tissu cellulaire qui enveloppe la mammelle, avec celui qui est sous la peau du bras qui favorise ces sortes des dépôts.

Quand le Lait repasse dans le sang, les dépôts Laiteux arrivent alors plus fréquemment au tronc & aux extrémités inférieures qu'aux supérieures; ils se forment d'autant plus facilement aux inférieures, que le retour du sang ne s'y fait point en raison de la vitesse, avec laquelle il y est porté, c'est d'où viennent les infiltrations & les dépôts Laiteux en ces parties. J'ai vu constamment, que lorsqu'ils étoient fixés & ouverts, si leur situation le permettoit, la guérison en étoit prompte & facile. J'ai de plus observé que lorsque les dépôts se faisoient à des parties essentielles à la vie, rarement les Femmes en échappoient & que les ravages qu'ils

caufoient journellement , paroif-
foient fous tant de formes différen-
tes , qu'il étoit fouverainement impoffible
d'y remédier.

D'après cette differtation , les
Femmes peuvent fe convaincre ,
qu'il eft très-important de nourrir
leurs Enfans. Par-là , elles s'acquit-
tent du devoir de mere , & elles
ont l'avantage de prévenir des
maux très-dangereux.

Je fuis prévenu qu'on regardera
comme fyftématique , la plûpart
des chofes que j'avance dans ma
differtation, mais lorsqu'on fera bien
attention à la route des liquides ;
on verra que la matrice ne fépare
pas du Lait , & qu'elle n'en reçoit
qu'accidentellement , comme la
partie la plus difpofée à s'engorger
immédiatement après l'accouche-
ment.



Traitement de la Femme en couche.

Immédiatement après qu'une Femme a accouché, on nettoye les parties ensanglantées avec de l'eau tiède, dans la belle saison & avec de l'eau chaude, pendant le froid, on les effuye bien, & on couvre les parties naturelles d'un linge chaud; cela fait, on lui rapproche les cuisses, & on la laisse dans son lit de misère environ une bonne heure: Pendant cet espace de temps, on est dans l'usage de lui faire prendre quelque aliment restaurant; mais, à mon avis, un bon bouillon vaut mieux que tout ce qu'on peut lui donner, sur-tout, lorsque la perte, qui suit l'accouchement est un peu forte: c'est elle qui doit servir de regle pour la nourriture de la Femme en couche.

Pour l'ordinaire, quand le travail d'enfantement est long & laborieux, la Femme a une propen-

sion au sommeil : Quelquefois même dans l'accouchement le plus heureux , & celui qui se fait en moins de temps possible ; en pareil cas , il seroit toujours dangereux de la laisser dormir , on en sent les conséquences : il faut attendre un temps convenable , la pertè , qui suit l'accouchement , est quelquefois si considérable , qu'elle seroit augmentée si on lui permettoit le sommeil ; dans cet état de repos , les Vaisseaux utérins se relâchent , le sang sort avec plus ou moins d'abondance de la matrice , & la Femme perd souvent la vie en très-peu de temps ; il est donc essentiel , de ne permettre à la Femme en couche de dormir , que lorsque les vuidanges sont dans l'ordre naturel : le manque à ce précepte , est cause de la mort de beaucoup de Femmes , qu'on auroit pû sauver.

Lorsqu'on n'a plus à craindre que le remuement de la malade puisse lui être préjudiciable , on la chan-

ge d'habillement , & on la porte dans son lit , qu'on a eu soin d'échauffer , suivant la saison , & suivant les circonstances qui accompagnent l'accouchement : On ne doit point la laisser marcher dans la crainte qu'il lui arrive une descente ou un renversement de matrice , comme cela n'arrive que trop souvent. On lui renouvelle au temps qu'il faut l'application des linges chauds , sur le sein & sur le ventre , & on lui inspire d'attendre patiemment la fièvre de Lait , & d'observer un peu de régime pour en prévenir les effets.

Il n'arrive rien de fâcheux à la Femme qui ne s'écarte pas de cette conduite ; les sueurs , qui sont une suite de l'accouchement heureux , sont considérables , le Lait arrive de très-bonne heure , l'Enfant tête en proportion , & les mammelles entrent en peu de jours dans l'état de souplesse qui leur est naturel.

La Femme qui ne nourrit pas ,

doit non-seulement observer ce que je viens de dire ; mais elle doit encore user de tous les moyens possibles pour prévenir les ravages du Lait ; elle remplira cette indication , en observant un peu de diete avant la fièvre de Lait , comme potages , bouillons dégraissés , &c. Quand à la boisson , elle pourra faire choix , d'une ptisanne de chien-dent ou de telle autre , propre à remplir les vûes qu'on doit se proposer en pareil cas , dont elle boira abondamment. En attendant que la fièvre arrive , on pourra donner quelques lavemens anodins & émolliens si la Femme est constipée , & qu'elle n'aille pas à la garde-robe , ou qu'elle y aille avec peine.

Le second ou le troisieme jour après l'accouchement , la fièvre paroît ; quelquefois , elle arrive plus tard , & souvent , elle se réduit à si peu de chose , que la Femme ne s'en apperçoit pas. Elle s'annonce par un mal de tête plus ou moins

considérable , une élévation dans le pouls , des picotemens aux mamelles , & quelquefois dans tout le corps , un abattement dans les membres , & un dégoût pour les alimens ; si on n'étoit prévenu que cela doit arriver , on seroit alarmé & on auroit lieu de regarder ces symptomes , comme très-fâcheux : Mais il est souvent des Femmes auxquelles ils disparoissent presque aussi vite qu'ils se montrent , & , dans ce cas , les mamelles rendent du Lait abondamment , & les lochies coulent à proportion.

Le temps de la fièvre de Lait , étant passé , le pouls & généralement toute l'habitude du corps tombent dans le relâchement ; les sueurs & les lochies sont plus abondantes , la fièvre , qui auroit bientôt affligé la Femme & les parens , disparoît à vue d'œil & le calme succède. Dans cette occurrence , il ne faut rien faire qui puisse empêcher la nature d'agir ; on doit , au contraire

traire aller à son secours, & n'accorder à la Femme qu'une diete suffisante pour en entretenir les forces & maintenir les parties dans l'état de souplesse, qui convient aux fonctions naturelles.

La Femme, dans cet état, doit respirer un air, qui ne soit, ni trop froid, ni trop chaud : on doit avoir soin de le renouveler de temps en temps, dans l'appartement, & de le tempérer suivant la saison : car c'est de-là, que viennent la plupart des maladies qui enlèvent les Femmes en couche. On pense, communement, qu'une plus grande chaleur procure aux Femmes en couche, un rétablissement plus prompt ; mais cette pratique est pernicieuse, elle est d'ailleurs démentie par l'expérience, qui nous enseigne que les couches en hyver, sont plus heureuses & plus exemptes d'accidens, qu'en été.

Après la fièvre de Lait, on mettra la Femme à l'usage des lave-

mens, qu'on rendra laxatifs, lorsque le cas l'exigera : on pourra les réitérer deux fois par jour jusqu'à la terminaison des lochies, & à la disparition du Lait ; par leur moyen on procure une détente dans les viscères du bas-ventre, & le Lait se fraye souvent une voie par laquelle la nature s'en débarrasse.

Pour entretenir les lochies, on fera des embrocations sur le ventre, avec quelque huile chaude ou des fomentations émollientes & anodines : on en fera de même sur le sein, ou ce qui sera moins embarrassant & plus simple, l'on y appliquera des linges chauds ; les linimens & les huileux dont on se sert quand les mammelles sont dures, & douloureuses, ne peuvent être préjudiciables, pourvu qu'on les applique chaudement. Les compressions, l'application des astringens & les herbes odoriférentes, ne doivent jamais être mises en usage, elles sont plutôt contraires qu'avan-

tageuses , dans ces circonstances ; les compressions qu'on fait autour du ventre avec des serviettes , ne sont pas moins préjudiciables que celles qu'on fait sur le sein , dans les vûes d'empêcher la sécrétion du Lait ; la matrice peut en être meurtrie , & par-là , les lochies être dérangées. Il ne faut donc jamais employer de compressions , ni sur le ventre , ni sur le sein ; on doit seulement , quand le cas l'exige , faire une des applications que j'ai indiqué.

Si pendant la fièvre de Lait les choses se passent heureusement , on pourra donner à la Femme , une ou deux soupes les premiers jours , & une petite nourriture , qu'on augmentera insensiblement suivant l'état des mammeilles , jusques au temps qu'elle se proposera de faire sa sortie. Les Femmes du bas peuple , dans quelle saison de l'année que ce soit , font leurs sorties le neuvieme jour après avoir accouché , & pour l'ordinaire rien ne

leur arrive. Ce fait est si constant, que les Femmes en couche, qui ne nourrissent pas, ne devroient jamais le perdre de vûe ! pour celles-ci, on aura égard à la saison, au tempérament & à leur état; dans la belle saison, si la Femme est forte & vigoureuse, elle pourra faire sa sortie le neuvieme ou quinzieme jour après ses couches, si elle les a eues heureuses: étant, au contraire, d'une complexion délicate, elle ne sortira que lorsque ses forces le lui permettront, & qu'elle fera bien rétablie; en attendant ce temps, elle pourra vaquer à ses affaires domestiques, & respirera tout autre air que celui de sa chambre.

Les Femmes des grands Seigneurs & la plupart de celles du moyen état, sont dans l'usage de rester si long-temps resserrées que bien souvent l'ennui les faisit, trouble leur digestion & elles dépérissent à vue d'œil. Elles feroient

AUX FEMMES EN COUCHE. 41
exemptes de ces viffifcitudes, fi elles
faifoient leur forties dans la quin-
zaine d'après leurs accouchemens ;
il y a des Praticiens qui difent ,
que la sortie eft prématurée à ce
temps, & que le plus fouvent , c'eft
une caufe de dépôts Laiteux. Mais
l'expérience nous affure du contrai-
re ; car ces fortes de maladies ar-
rivent plus fréquemment aux Fem-
mes de condition , qu'à celles du
peuple ; ainfi une Femme peut
fortir de fes couches lorsque la fe-
crétion du Lait fe fait bien , c'eft-
à-dire , que les mammelles en four-
niffent en fuffifance & que les lo-
chies coulent à proportion. On
doit , au refte inspirer à la Femme
en couche beaucoup de gaïeté ; les
pañions de l'ame lui feroient con-
traires , les perfonnes qui l'environ-
nent doivent , donc , être circon-
fpectes dans leurs propos.

Peu de temps après que la Fem-
me eft dans fon lit , que les vui-
danges font bien établies , elle peut

dormir si elle en a envie ; la fièvre qui arrive deux ou trois jours après, est quelquefois si forte qu'elle l'en empêcheroit ; elle profitera donc de ce temps, ni ayant rien qui rétablisse les forces comme le sommeil ; la fièvre de Lait étant passée, elle pourra s'y livrer toutes les fois que la nature le demandera.

Au bout de quelques jours que la Femme a accouché, elle demande avec empressement qu'on la peigne ; on peut le permettre après le huitieme jour, pourvu qu'on le fasse avec précaution ; quelquefois, elle est si accablée de sueurs, qu'elle demande aussi qu'on lui change de linge. Cette crise est d'autant plus désirable, qu'elle est avantageuse : on doit être soigneux à l'entretenir par une boisson abondante & diaphorétique, & ne rien faire qui puisse la déranger, pas même, donner des lavemens, & encore moins permettre que la Femme change de linge. Quand la

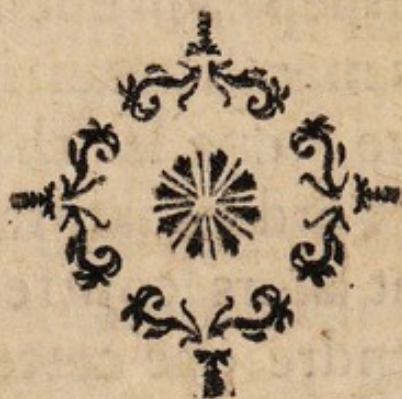
fiueur est si abondante , qu'elle est insupportable , en pareil cas , on passe une chemise chaude sur la mouillée , & on ne retire cette dernière , que lorsqu'elle est échauffée de chaleur naturelle : Lorsque la Femme est constipée , on profite de cette circonstance pour lui donner un lavement. Les sueurs étant passées , on pourra réitérer ce remede , toutes les fois qu'il sera indiqué ; il y a une regle générale de laquelle on ne doit point s'écarter à ce sujet , c'est de ne s'en servir que lorsque la nature n'agit pas : car quand la Femme en couche fait bien ses fonctions , on ne doit la provoquer par aucun remede : il est un temps cependant , où les lavemens sont d'un grand secours ; par leur moyen , on tient le ventre libre , & on ouvre une voie à l'excrétion du Lait.

Les Auteurs qui ont écrit sur les accouchemens , ne sont pas d'ac-

cord sur le temps où l'on peut administrer la saignée & la purgation à la Femme en couche : les uns veulent qu'on saigne dix-huit ou vingt-quatre heures après l'accouchement , les autres sont d'un avis contraire & pensent que cette méthode est non-seulement mauvaise ; mais qu'elle peut avoir des suites fâcheuses : cependant si l'on considère les effets de la saignée , on verra qu'en général leur façon de penser , n'est point d'accord avec l'expérience , & que ce remède est toujours bienfaisant dans les cas où il y a pléthore , il est question de l'employer à propos. Sur cet article les Femmes consulteront leur Médecin ou leur Accoucheur. Si elles en sont dépourvues , elles pourront sans risque se faire saigner sur la fin des vuidanges , c'est-à-dire , vingt-quatre heures après ou environ qu'elles auront accouchés , par-là , elles préviendront la violence de la fièvre de Lait & la suppression des

lochies ; on observera que plus cette évacuation est considérable , moins la fièvre est forte & moins la Femme a du Lait ; quand aux purgatifs , on fera choix des moins irritans & on en fera usage vers la fin des lochies , où à leur cessation , sans avoir égard au temps. On prévient par leur moyen les dépôts Laiteux , qui pourroient arriver lorsque les mammelles séparent encore du Lait. Quand les menstrues arrivent , c'est une preuve , que les choses se passent selon l'ordre naturel : les purgatifs sont alors contre-indiqués , il faut attendre que cette perte aye cessé. Voilà je pense , la dernière chose que la Femme en couche a à considérer ; ces prescriptions sont si recommandables , que j'ai appris aux écoles de chirurgie & par ma propre expérience , que les Femmes en couche , qui ne s'y conformoient pas , étoient exposées aux plus grands dangers. Passons , actuellement à une méthode pour inocu-

ler la petite vérole , puisqu'il est
démontré par l'expérience qu'il
meurt infiniment moins d'Enfant en
pratiquant cette opération , qu'en
laissant agir la nature.





M É T H O D E

D'inoculer la petite Vérole.

ENtre les moyens dont on s'est servi , on a employé avec un égal succès les vésicatoires & l'incision ; ce dernier moyen a eu la préférence , non-seulement , parce qu'il est plus simple ; mais parce que l'ulcère qui en résulte est plus petit & de plus facile guérison : on peut cependant se servir de l'une ou de l'autre méthode indifféremment ; car outre que l'application des vésicatoires est moins effrayante , les suites n'en sont pas moins heureuses.

Il y a trois choses à observer pour pratiquer l'inoculation de la petite Vérole avec succès ; la première , consiste à se procurer un pus loua-

ble & de bonne qualité ; la seconde , la maniere de l'introduire , & la troisieme, au traitement qu'on doit suivre.

Avant d'en venir à l'opération , on fait choix de la saison , du sujet , & de la matiere varioleuse. A l'égard de la saison , il n'y en a pas de plus favorable que le printemps : cependant, on peut insérer cette maladie dans tous les temps de l'année , excepté dans les grandes chaleurs & les grands froids. Quant au choix du sujet qu'on veut inoculer , on doit considérer , s'il est sain , jeune & assez robuste pour résister à cette opération. Il est toujours désagréable de l'entreprendre lorsqu'on a quelque soupçon sur la constitution du malade ; on ne sera pas moins soigneux sur la matiere varioleuse , il faut que le sujet soit non-seulement sain ; mais que la petite Vérole dont on fait choix , soit discrète , belle autant qu'il est possible , les pustules en petit nombre , & qu'elle

qu'elle soit exempte de symptomes fâcheux.

Toutes ces choses étant considérées , on pourra procéder à l'inoculation , pour cela , lorsque les pustules de la petite Vérole seront exemptes d'inflammation à leur base , & que le pus sera bien formé ; on enfilera une grosse aiguille de plusieurs fils de charpi ou du coton ; on en lardera ensuite les pustules dont on a fait choix auparavant , c'est-à-dire , on les percera d'outre en outre , & les fils qui suivront s'imbiberont du pus qu'elles renferment : on réitérera la même opération jusqu'à ce que les fils soient bien imbus de la matiere varioleuse : on pourra également percer les pustules & remuer les fils dans le pus qui en sort. On en coupe ensuite des longueurs d'environ un pouce , & on les enferme dans une boîte ; au défaut de pus frais , on se sert de croutes varioleuses qu'on conserve dans des bouteilles bien bou-

50 MÉTHODE D'INOCULER
chées : On les met en poudre lorsqu'on veut s'en servir & on en saupoudre la plaie.

On peut ensuite employer les fils , ou les croutes au bout de six mois ; mais pour plus grande sûreté , on prépare des fils pour s'en servir d'une saison à l'autre , ou ce qui est encore mieux , immédiatement après les avoir imbibés , si on le peut. Les fils étant préparés , on travaille à l'insertion quand l'occasion se présente , & pour être sûr de la réussite , on prépare le sujet au moins quinze jours avant l'opération par un régime convenable à son tempérament ; il n'est pourtant pas sans exemple , qu'on aye pratiqué cette opération avec succès sans préparation : A cet égard , le conseil du Médecin sera toujours fort à propos. Les saignées , les purgations , les lavemens , les bains & la façon de vivre , sont d'un grand secours pour rendre l'éruption bénigne. C'est de-là que dépend le

succès de cette opération. On doit autant qu'on le peut, la mettre en pratique depuis l'âge de cinq ans, jusques à vingt, on le peut également dans les autres âges ; mais les sujets exigent une préparation plus scrupuleuse.

La préparation étant finie, on fait avec un Bistouri ou une Lancette, une légère incision, longue d'environ un demi pouce à la partie moyenne externe de chaque bras, à côté de l'insertion du muscle deltoïde : elle feroit le même effet à toute autre partie du corps ; mais on a observé que dans celle-ci, la guérison en étoit plus facile & plus prompte : On pourroit absolument faire une seule incision ; elle seroit suffisante & les pansémens plus simples. L'incision faite, on place une longueur de fil, ou deux, si on le juge à-propos dans la plaie, ou on la saupoudre de poudre de croûtes varioleuses ; on la couvre d'un plumasseau, & d'un emplâtre de

52 MÉTHODE D'INOCULER

Diapalme ou de Diachilon gommé, & on entoure la partie d'une compresse, qu'on arrête par quelques tours de bande en l'employant de bas en haut. Lorsqu'on appliquera cet appareil, on observera que la plaie ne saigne plus, quand on placera les bouts de fils : avec cette attention, on sera plus sûr de son efficacité. On ne leve cet appareil que deux ou trois fois vingt quatre heures après ; au bout de ce temps, on peut renouveler le même pansement, si on a quelque soupçon sur le succès de l'insertion : on a soin dans les suites de couvrir le plumasseau d'un digestif, & on continue de même jusques à la fin de la guérison, ou autrement, selon que l'état de la plaie l'exige : au reste, il importe fort peu quel moyen qu'on emploie pour inoculer, pourvu qu'on fasse passer le vice variolique dans le sang.

Les symptomes de la petite Vérole arrivant ; tels sont, pour l'or-

dinaire, des frissons, des baignemens, la fièvre, des douleurs de tête, des abattemens, quelquefois douloureux dans les membres, des nausées, des vomissemens, des assoupissemens, des convulsions, des délires, des sueurs plus ou moins abondantes, & autres particularités qui ne se rencontrent pas constamment : on redoublera de soins : on supprimera le peu de nourriture qu'on avoit pu permettre au malade jusques à ce temps ; & on le mettra à un régime plus sévère. Quelquefois les symptomes de cette maladie, sont si légers qu'on auroit de la peine à croire que ce fut la petite Vérole ; si cette épidémie ne regnoit dans un pays, ou si on n'avoit communiqué cette maladie par insertion. A cet égard, on consultera les Auteurs qui en ont traité : on ne donnera pour tout remede qu'un peu de Cordial pour aider l'éruption des pustules, & pour tout aliment, que du bouillon & de la ptisanne

34 MÉTHODE D'INOCULER

de chiendent ou telle autre convenable à l'état du malade : on lui fera respirer un air tempéré, & on le tiendra au lit le moins qu'on pourra ; c'est par ce régime de vivre qu'on préviendra les symptômes les plus à craindre.

Lorsque la suppuration des pustules est bien établie ; on pourra faire prendre au malade quelques soupes de riz ou autres grains, & du fruit cuit : on ne changera point la boisson à moins que le malade en fut dégoûté. Lorsque les pustules de la petite Vérole sont à leur terminaison ; qu'elles séchent & que le malade est exempt de symptômes ; on lui permet alors, un peu plus de nourritures ; & quand elles sont bien desséchées, on le purge & on le remet insensiblement à sa façon de vivre ordinaire. Quelquefois le cas exige qu'on réitére la purgation, & d'autre fois qu'on le saigne ; c'est suivant les occasions qu'un Praticien doit se régler.

Je n'ai fait ce petit Abrégé que pour l'utilité des gens de la campagne, y en ayant le plus grand nombre, qui, quoique très-instruit de la petite Vérole, ne le font pas assez sur la Méthode d'Inoculer cette maladie; j'ose donc me flatter qu'on ne me fera pas mauvais gré d'en avoir ajouté un précis à ma dissertation, d'autant mieux que les choses utiles ne sauroient être trop agitées.

F I N.

DE LONGCHAMP.

APPROBATION.

JE soussigné Médecin agrégé en la faculté de Médecine de cette Ville, & ancien Professeur d'anatomie, atteste avoir lu un ouvrage intitulé : *Avis aux Femmes en couche*, pour éviter les ravages du Lait, &c. & y avoir trouvé des vues utiles qui peuvent détruire les erreurs où l'on est sur cette matière. En foi de quoi, à Avignon le 20 Janvier 1773. Signé, PENNIER DE LONGCHAMP.



